

Marie-Hélène MOREAU

Une vingtaine de membres de l'Association se sont retrouvés en septembre pour un périple dans la capitale du Portugal et ses alentours.

A partir de l'hôtel Lisboa Plaza, remarquablement situé sur l'Avenue de la Liberté, au coeur de **Lisbonne** dans le quartier de la Baixa, nous avons pu découvrir en ces quelques jours (en empruntant notamment le pittoresque tramway 28) les principales richesses de la capitale aux sept collines, presque entièrement détruite par le terrible tremblement de terre de 1755, puis reconstruite par le marquis de Pombal : le Château St Georges, forteresse qui domine la ville et le quartier de l'Almafa ; la Cathédrale Santa Maria Major ; la Terreiro do Paço ou Place du Commerce (l'une des plus grande d'Europe) ; le Palais du Marquis de Fronteira (dont la bâtisse et les jardins sont ornés de panneaux d'azulejos, qui en font un véritable musée) ; le Musée des Azulejos, etc...



Le dernier jour fut consacré au quartier de **Belem**, à l'ouest de la ville, d'où partirent les navires des grands explorateurs portugais (honorés en 1960 à travers le monument moderne de l'infant Henri le Navigateur), quartier remarquable par la Tour de Belem et le monastère des Hiéronymites. A l'opposé de la ville, le Parc des Nations, né de l'exposition Universelle de 1998, avec l'impressionnante architecture moderne de Calatrava, marqua le terme de notre séjour à Lisbonne.

Mais d'autres villes étaient aussi au programme, étapes essentielles de la découverte de l'architecture typiquement manuéline. Au nord avec **Tomar** et la visite du Couvent du Christ ; **Bathala** et son remarquable monastère ; puis **Obidos**, ville médiévale qui surveillait autrefois le littoral. En contraste, une étape à **Fatima** permettait aussi de découvrir l'architecture moderne de l'Eglise de la Sainte-Trinité, construite en 2007 par l'architecte grec

Alexandros Tombazis. A l'ouest de Lisbonne, près de l'estuaire du Tage et de l'Atlantique, les villes balnéaires de Cascais et d'Estoril, mais surtout **Sintra**, résidence d'été des rois et nobles du Portugal, avec son Palais National, très particulier dotées de deux énormes cheminées coniques. A l'est enfin, après traversée du Tage sur le pont Vasco de Gama, la ville **d'Evora**, située dans l'Alentejo, entourée de murailles qui enserrant aussi bien des vestiges romains qu'une ville de caractère mauresque, avec ses ruelles et ses maisons d'une blancheur éclatante, son étonnante église St François et sa Chapelle des ossements.

De notre séjour, deux éléments resteront probablement comme caractéristiques de l'art portugais.

D'abord, **les azulejos**, petits carreaux de faïence qui ornent les façades, les plafonds et les sols. Ils firent leur apparition à la fin du 15ème siècle, quand en 1498 le roi Manuel 1^{er} importa les petits carreaux de faïence de Séville et en fit recouvrir quelques parois de son château de Sintra en 1503. L'azulejaria se développa très rapidement et devint un art national à part entière. Si les azulejos étaient au départ décorés de motifs géométriques, généralement vert et jaune, l'influence de la renaissance italienne va introduire peu à peu la figuration sur les petits carreaux, permettant l'apparition de scènes mythologiques, religieuses, fantastiques et aussi des scènes de la vie quotidienne. Au 17ème siècle apparaît l'azulejo fino, bleu cobalt et blanc



celui qu'on considère comme l'azulejo typique du Portugal. En réalité, il a été créé dans les ateliers de Delft en Hollande. Après le tremblement de terre de 1755, le pays subit beaucoup de reconstructions et l'artisanat fit place à l'industrialisation avec la création d'azulejos au style Art Nouveau, modernes et polychromes.

Ensuite, **l'art architectural et décoratif manuélín**, du nom de Manuel 1^{er} (1469-1521), souverain avec qui commença la formidable aventure maritime des portugais, mais aussi fin lettré qui consacra une grande partie de sa fortune à embellir sa capitale. On retiendra les éléments décoratifs caractéristiques, empruntés à ce passé glorieux : coquillages, coraux, vagues, poissons, ancres, instruments de navigation, noeuds et cordages. Ainsi, Le Couvent du Christ à Tomar, dont la nef de l'église, construite à partir de 1510, est ornée des « cordes » sculptées qui rappellent celles utilisées sur les bateaux pendant l'ère des grandes découvertes ;



une fenêtre monumentale, fenêtre de la Chambre du chapitre (Capítulo), est un des chefs d'oeuvre de la décoration de style manuélín avec les symboles de l'ordre

du Christ et de Manuel 1^{er} (la sphère armillaire), les cordes, des coraux et des motifs végétaux.



Le monastère de Jeronimos (ou Hiéronymites) à Lisbonne est généralement considéré comme le chef d'oeuvre de l'architecture manuélín. Il fut construit entre 1517 et 1522, à la demande de Manuel 1^{er}, sur le site d'une petite chapelle fondée à l'origine par Henri le Navigateur, maître de l'ordre du Christ ; le cloître est bordé de larges arcades décorées dans un style baroque finissant et renaissance.

La Tour de Belem, de Francisco de Arruda, est l'emblème de Lisbonne ; construite en 1515 en pleine mer, sur les bords du Tage, afin d'en défendre l'embouchure, elle est à présent reliée au continent par un banc de sable, suite au tremblement de terre de 1755 qui détourna le fleuve de son cours d'origine. Comme par miracle, le terrible tremblement de terre de 1755 n'a ébranlé ni la Tour ni le Monastère des Jeronimos de Belem, deux hymnes à l'art manuélín toujours présents aujourd'hui.

